

Avant-propos

Ce volume rassemble les études que Claude Michaud a consacrées entre 1979 et 2005 à l'histoire de l'Europe centrale. Certaines ont été pionnières non seulement en France mais aussi dans la communauté des historiens de la monarchie des Habsbourg. Beaucoup sont d'un accès difficile. Réunies, elles tracent les contours d'une histoire au centre de l'Europe, habsbourgeoise, surtout hongroise, mais aussi ottomane et européenne par l'intérêt porté aux mémorialistes et voyageurs français.

Cette histoire ne se comprend pas sans une double compétence d'historien de la France et de l'Europe centrale modernes, à laquelle Claude Michaud est toujours resté attaché, comme le soulignait déjà Pierre Goubert dans sa préface à *L'Église et l'argent sous l'Ancien Régime*¹. Non que le financement des guerres de Religion passe par une étude de la guerre sur le terrain ! La complémentarité des deux entreprises est bien plus profonde. Elle engage une pratique collective et amicale de l'histoire et une recherche au plus près des sources. Qu'il s'agisse de percer le secret des comptabilités ou de baliser les grands espaces de l'histoire interculturelle, l'objectif est toujours d'apporter, de rapporter, d'enrichir sans jamais imposer ni se départir de cette probité intellectuelle que Claude Michaud a apprise chez ses maîtres.

Dans les années 1970, il n'était pas évident d'ouvrir le champ historique français à l'étude d'un grand royaume d'Europe centrale. Jacques Le Goff et Béla Köpeczi, alors ministre de la Culture de Hongrie, s'y employaient, réussissant à créer et à maintenir les colloques de Mátrafüred, lieu unique d'échange et de communication par-delà le rideau de fer². Claude Michaud entrait rapidement dans l'aventure – il fallait s'initier au hongrois. Il y avait été préparé par

-
1. Claude MICHAUD, *L'Église et l'argent sous l'Ancien Régime : les receveurs généraux du clergé de France aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Fayard, 1991. Voir la bibliographie de Claude Michaud à la fin de cet ouvrage.
 2. Cf. *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, Actes du 1^{er} colloque de Mátrafüred 3-5 novembre 1970, Béla Köpeczi dir., Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971 ; *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe occidentale*, Actes du 2^e colloque de Mátrafüred, 2-5 octobre 1972 ; *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, Journée d'études Voltaire Rousseau, Actes du 4^e colloque de Mátrafüred, 20 au 25 octobre 1978 ; *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, Actes du 5^e colloque de Mátrafüred, 24-28 octobre 1981 ; *Début et fin des Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, Actes du 6^e colloque de Mátrafüred, octobre 1984.

Victor-Lucien Tapié qui entretenait des liens intellectuels étroits avec l'Europe centrale, depuis qu'il avait découvert Prague en compagnie d'Ernest Denis. À Mátrafüred, Claude Michaud rencontrait une génération d'historiens hongrois non moins soucieux de maintenir un contact intellectuel avec l'Europe occidentale. Auprès d'eux, il réalisait ce qu'il appelle son entrée en « hungarisme ». L'« esprit de Mátrafüred », selon l'expression de Grete Klingenstein, permettait non seulement de s'initier à l'histoire hongroise mais aussi de développer une « optique d'interdisciplinarité et de comparatisme ». Dans le dialogue et l'amitié avec Domokos Kosáry, Béla Köpeczi, Éva Balázs ou Kalman Benda, une vive discussion se développait autour de quelques grandes hypothèses qu'il fallait vérifier ou réviser au moyen des « rigoureuses méthodes de l'histoire classique ». Dans l'hommage qu'il adresse à Kalman Benda, Claude Michaud évoque, à propos du choix des thèmes, l'impossible départ entre « ce qui revient à l'air du temps, à l'engagement dans une équipe internationale et de ce qui ressort du goût personnel ». Quoi qu'il en soit, ce sont des chantiers sur lesquels de jeunes historiens hongrois et français continuent aujourd'hui de travailler³.

D'emblée, la structure du royaume de Hongrie, nation politique forte de son droit d'État, devait interpeller l'historien des institutions de la France. Le programme du CNRS « Genèse de l'État moderne » donnait un premier cadre pour aborder la mosaïque hongroise⁴. Cette étrangeté foncière intriguait déjà Jacques de Thou, le « bon français » ni ligueur ni séditieux, et le huguenot Nicolas Gueudeville qui ne pouvaient guère avoir de sympathie pour un fait national confisqué par les nobles indisciplinés et un royaume multiconfessionnel « où chacun se fait une Religion à sa mode »⁵. Mais Claude Michaud ne se contente pas d'un rôle de passeur. Il prend position dans le débat clef de Mátrafüred, celui qui oppose Éva Balázs à Albert Soboul : la noblesse a-t-elle pu préparer la transition nationale et libérale du premier XIX^e siècle sans renforcer le caractère féodal du système politique et social hongrois ? La noblesse qui « accède au banquet culturel de l'Europe des Lumières » est le groupe par lequel on peut comprendre surgissement de « l'ère des réformes ». Claude Michaud, historien des familles de la finance française, s'est ainsi familiarisé avec la série P des Archives nationales de Hongrie, c'est-à-dire avec les papiers de ces *homines novi*, issus de la noblesse moyenne et récompensés d'un titre de baron ou de comte à la suite des

3. Cf. notamment les travaux de Ferenc Tóth (*Ascension sociale et identité nationale : Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle (1692-1815)*, Budapest, Nemzetközi Hungarológiai Központ, 2000), de Olga Khavanova sur l'éducation de la jeune noblesse hongroise ou la thèse récente de Marie-Françoise Vajda sur la noblesse des comitats (*Le royaume des républiques ? Noblesse et administration dans les comitats hongrois sous Marie-Thérèse 1740-1780*, 2006, université de Paris IV).

4. Cf. « L'Europe centrale et le cas hongrois ».

5. Cf. « Jacques de Thou, historien de la Hongrie » et « La presse et l'événement. L'Esprit des Cours de l'Europe et la guerre d'Indépendance de Hongrie ».

services rendus pendant les deux guerres du règne de Marie-Thérèse, des *bene possessionati* ayant la possibilité matérielle de s'adonner à la culture, de voyager, d'étudier dans les universités étrangères. Claude Michaud aime à ciseler des portraits et rejoint ainsi le tournant historiographique majeur des années 1980 : les individus sont des intermédiaires culturels, traducteurs d'identités culturelles multiples et acteurs majeurs de l'identité nationale. Les comtes Fekete et Teleki lui donnent l'occasion de brosser les contours de l'opposition aux Habsbourg : le milieu des Lumières ou des correspondants hongrois de Voltaire est contrasté, paradoxal. Leur biographie intellectuelle semble opposer Fekete, le Hongrois polyglotte qui tente d'échapper à la platitude de la carrière militaire par l'entrée dans la République des lettres et dans une franc-maçonnerie au croisement des différents rites et Teleki, l'homme du grand tour, auteur de brochures antiphilosophiques et réformateur engagé sur le terrain local de l'éducation⁶. Pourtant les chemins des Lumières passent toujours par la tolérance religieuse et par l'humanité et nourrissent un patriotisme historique, linguistique et littéraire. Ces intermédiaires des Lumières sautent l'étape joséphiste. Étroitement liés aux jacobins hongrois, ils tentent de concilier l'inconciliable, la liberté, le droit d'État et leurs privilèges, frayant dans l'ambiguïté les voies au libéralisme.

Il fallait donc aussi questionner la sujétion politique à un souverain étranger qui ne devint jamais un souverain naturel. Alors qu'il n'existait aucune étude du pouvoir symbolique de l'impératrice et reine de Hongrie, Claude Michaud suit, à travers le discours des oraisons funèbres, la mythification française des rapports constitutionnels de Marie-Thérèse avec les Hongrois, alliance de fidélité au passé et de libéralisme aristocratique qui pouvait alors constituer un modèle de monarchie modérée⁷. Ce jugement est repris par Pierre-Claude de Poterat, sans doute agent politique du comte de Vergennes, lors de son passage à Vienne en 1781. De son témoignage ressort l'image d'une monarchie brillante mais bienveillante, où il revient au souverain de « compenser entre le bien et le mal »⁸. Il y a cependant bien loin de ces jugements contemporains au joséphisme des historiens. Qu'est-ce que le joséphisme ? Une réforme du catholicisme ou une pratique administrative visant à la constitution d'une Église soumise à l'État⁹ ? Un « système », à l'instar du « système Metternich » ou une mentalité

6. « Lumières, franc-maçonnerie et politique dans les États des Habsbourg. Les correspondants du comte Fekete » et « Un *Aufklärer* hongrois dans tous ses états : le comte Jozsef Teleki (1738-1796) ».

7. « *Laudatio et carmen post mortem*. Les oraisons funèbres pour Marie-Thérèse en France et en Belgique ».

8. « Un observateur français de la Monarchie des Habsbourg en 1781 : le marquis de Poterat ».

9. Voir également « Le Joséphisme dans la Monarchie des Habsbourg », dans *Histoire du christianisme*, Jean-Marie MAYEUR, Charles (†) et Luce PIÉTRI, André VAUCHEZ et Marc

(*Lebensform*)¹⁰? Comme les Lumières, le joséphisme est multiple. Les *homines novi* de la Monarchie des Habsbourg soutiennent la réforme de la censure, la suppression des couvents, l'implantation d'un système éducatif moderne, mais ne peuvent admettre l'évolution autoritaire, centralisatrice et policière¹¹. Soucieux de comprendre « l'esprit national » hors de toute perspective nationaliste, Claude Michaud ne cesse d'interroger les témoins – littérateurs, diplomates, joséphistes « attardés », voire « traumatisés »¹².

Au fil de cette enquête et des débats dans lesquels elle s'insère, l'étude des relations entre la France et l'Europe centrale constitue bien un terrain privilégié, par lequel Claude Michaud peut nouer tradition hongroise et française, regard sur la première modernité et sur l'avènement de l'Europe contemporaine¹³. Durant toute l'époque moderne, le royaume de Hongrie forme un *limes* avec l'Empire ottoman, puis, à fronts inversés, avec la Révolution française. Claude Michaud nous guide avec sûreté dans les incertitudes des savoirs savants comme dans les méandres des relations internationales. Si l'idée de croisade se maintient, bien vivante, chez Jacques de Thou comme chez Pomponne de Bellièvre¹⁴, une Turquie plus polysémique, en partie vue à travers le prisme des événements d'Europe centrale, apparaît dans les travaux d'historiens du xvii^e siècle comme dans les négociations menées dans les années de Szentgotthárd et de Candie¹⁵. Les luttes en Hongrie contraignent rois et ministres à « tenir simultanément le discours de chrétienté et celui de l'absolutisme étatiste ». Il en va toujours de la genèse de l'État-nation et l'analyse de l'ambassade Guilleragues à Constantinople à la veille du siège de Vienne contredit la souveraine indifférence de Louis XIV : « Il n'y a bien de l'apparence qu'il ne passera rien de longtemps au lieu où vous êtes qui puisse mériter une grande attention¹⁶. » Mais reprendre cette histoire au

VÉNARD dir., t. 10, *Les défis de la modernité (1750-1840)*, sous la responsabilité de Bernard PLONGERON, Paris, Desclée, 1997, p. 32-41 (non repris dans ce volume).

10. « Source oubliée ou occultée? Le joséphisme et la littérature joséphiste ».
11. Thème récemment repris à l'échelle de la monarchie des Habsbourg par Antal Szántay, *Regionalpolitik im alten Europa : die Verwaltungsreformen Josephs II. in Ungarn, in der Lombardei und in den österreichischen Niederlanden 1785 – 1790*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 2005.
12. *Ibid.* et « Joseph II au miroir des opinions du marquis de Bombelles, diplomate français ».
13. On évoquera ici les travaux de Bela KOPECZI, *La France et la Hongrie au début du xviii^e siècle*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971 et ceux de Péter Sahin-Tóth trop tôt disparu, auquel le volume *Ad Astra. Études de Péter Sahin-Tóth* (Teréz OBORNI dir., Budapest, Allia-ELTE Eötvös Kiadó, 2006) rend hommage.
14. « Henri IV, le pape Clément VIII et les Turcs ».
15. « Du bon usage de l'histoire turque chez quelques polygraphes et historiens de la France du xvii^e siècle » et « Les relations franco-turques au moment de la bataille de Szentgotthárd ».
16. Le soleil, l'aigle et le croissant. L'ambassade de Guilleragues à la Porte ottomane et le siège de Vienne de 1683.

centre de l'Europe autorise aussi une compréhension plus fine des ressorts du monde catholique français au contact avec l'altérité radicale. En contrepoint, les portraits de grandes figures nobiliaires produisent des effets de miroir où paraissent des fonctionnements français, politiques – l'engagement politique dans l'accomplissement des valeurs chrétiennes – et sociaux – la faveur et la disgrâce¹⁷. Aux figures de l'engagement répondent celles de l'intrigue, entre Révolution et contre-révolution¹⁸. Claude Michaud s'interroge finalement sur l'apparente continuité de la politique française en Europe centrale et, toujours attentif aux individus et aux conjonctures, met en garde contre tout déterminisme laplacien : l'Europe centrale vue de France rend surtout attentif aux contradictions et aux stratégies multiples¹⁹.

Tout en reculant les horizons, Claude Michaud a mené une carrière exemplaire d'enseignant-chercheur. À l'université d'Orléans depuis 1966 où il a gravi tous les échelons de la carrière, d'assistant à maître-assistant puis professeur en 1987 et doyen de la faculté des lettres. Professeur à la Sorbonne de 1996 à 2005, Claude Michaud a assumé tous les devoirs de ses fonctions. Cependant ses lourdes responsabilités administratives tant à Orléans qu'à Paris ne l'ont jamais éloigné des jeunes chercheurs qu'il n'a cessé de guider dans les voies difficiles de la recherche. Je me permettrai d'ajouter que je dois à Claude Michaud une première et très modeste entrée en « hungarisme » lors du Congrès des Lumières qui s'est tenu à Budapest en 1987 et que l'enthousiasme des étudiants, alors que je reprenais le cours d'histoire de l'Europe centrale moderne à l'université de Paris I, m'est apparu, dix-huit ans plus tard, comme une difficile mais heureuse responsabilité. L'écriture élégante des textes ici rassemblés rappelle que leur auteur sait à la fois communiquer son plaisir, ses découvertes et ses réflexions. À l'heure de quitter la carrière universitaire mais non le métier d'historien, que ce volume soit aussi un hommage aux liens tissés en quarante ans de métier.

Christine Lebeau

Je remercie tout particulièrement Nicole Lemaître et Fabrice Maurin pour l'aide qu'ils m'ont apportée sans compter pour la préparation de ce manuscrit.

-
17. « D'une croisade à l'autre, ou de François de la Noue au Duc de Mercœur » et « Raison d'État et conscience chrétienne. L'ambassade du marquis de Nointel auprès de la Porte ottomane ».
 18. « Deux contre-révolutionnaires à la cour de Catherine II. Le comte Valentin Esterhazy et le marquis Marc de Bombelles » et « Marquis, citoyen, espion, agent double ? Pierre-Claude de Poterat (1789-1796) ».
 19. « La France et l'Autriche, 1800-1804. Y a-t-il un déterminisme anti-autrichien dans la politique extérieure française ? »